Pierre Saurel

La revanche d'IXE-13

BeQ

Pierre Saurel

L’agent IXE-13 # 013

La revanche d’IXE-13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 269 : version 1.0

La revanche d'IXE-13

Numérisateur : Jean Layette.
Éditions Police Journal
Relecture : Jean-Yves Dupuis.
Illustration de couverture :
André L'Archevêque.

I

IXE-13 était toujours à Londres.

Après sa dernière aventure en Allemagne, l'espion canadien s'était rapporté à son chef, Sir George, le grand chef du service d'espionnage allié.

Puis, sur les ordres de son chef, l'espion canadien était allé retrouver ses amis, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche.

Marius habitait un cottage en compagnie de Gisèle. C'est là qu'IXE-13 alla les retrouver.

Puis, un beau jour, Sir George vint lui-même demander à IXE-13 d'entrer en lutte contre le plus célèbre des espions allemands, Von Troptzen.

Troptzen voulait s'emparer de plans dressés par les alliés pour la conquête du pays ennemi.

Ces plans étaient divisés en trois parties.

Deux des plans étaient déjà disparus. L'un de ces plans avait été volé, croyait-on, par Yvette Farnaud, une Française, qu'on soupçonnait de travailler pour les Allemands.

L'autre plan, c'était Von Troptzen lui-même qui l'avait dérobé en tuant un agent des alliés et en laissant même sa carte de visite.

IXE-13, pour obéir à son chef, s'était lancé en lutte contre le terrible Nazi.

Après mille et une difficultés, il était venu près de réussir. Il croyait avoir enfin les fameux plans en sa possession.

Mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il vit que les plans n'étaient que des faux papiers placés là par Von Troptzen.

Mais IXE-13 avait bien promis de se venger.

– Je n'ai qu'une chance, se dit-il. Van Troptzen ne quittera pas l'Angleterre avant d'avoir obtenu la troisième et dernière partie des plans. C'est là que je l'attraperai.

Van Troptzen, l'homme sans nom, comme on l'appelait, à cause de sa vitesse et de son adresse

à changer de personnalité.

Après s'être aperçu, devant Sir George, qu'il s'était fait rouler, IXE-13 réunit ses deux compagnons, Gisèle et Marius.

– Mes amis, dit-il, je viens de subir ma première défaite.

– Voyons, Jean, ce n'est pas une défaite, fit Gisèle.

– Si, Van Troptzen s'est moqué de moi. Il a joué avec moi comme avec un enfant.

– Mais nous allons nous reprendre, patron. Si jamais je lui mets la main sur le corps, je vais lui en donner un, un nom, peuchère, dit Marius.

IXE-13 paraissait très soucieux.

– Il va nous falloir être très prudents. Tout d'abord, je crois que l'homme sans nom doit savoir que nous habitons ici.

– Mais non, voyons !

– Bonne mère ! comment l'aurait-il appris ?

– C'est bien simple. Il savait que nous irions visiter l'appartement d'Yvette Farnaud, eh ! bien,

il a pu nous suivre. Nous ne nous doutions de rien, rappelez-vous. (Lire : *L'homme sans nom*).

– Alors, il va nous falloir partir d'ici ?

– Non, Gisèle. Ce ne sera pas nécessaire. Mais de la prudence, c'est ce qu'il faut.

IXE-13 sursauta. Il était nerveux. On venait de sonner à la porte d'entrée.

Gisèle alla ouvrir.

Un messager était debout devant la porte.

– Un paquet.

– Pour qui cette boîte ?

– Je ne sais pas. Il n'y a aucun nom. Il n'y a que l'adresse.

– C'est bien, je vous remercie.

Gisèle prit la longue boîte et entra dans la maison.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda IXE-13.

– Je ne sais pas.

– Comment, tu ne sais pas ?

– Mais non. Un messager vient de m'apporter

cette boîte. Il n'y a pas de nom. L'adresse de la maison seulement.

– Montre-moi cette boîte. On ne sait jamais.

IXE-13 prit la boîte et l'approcha de son oreille.

– Peuchère ! patron, qu'est-ce que vous cherchez ?

– Je ne sais pas, mais il faut se méfier. Ce paquet aurait bien pu contenir une bombe à retardement, envoyée par notre petit ami, l'homme sans nom.

– Et puis ?

– Je n'entends absolument rien. Ce doit être un paquet ordinaire.

Et IXE-13 coupa la corde.

Il enleva le papier et ensuite, ouvrit la boîte.

Il était vis-à-vis une belle gerbe de fleurs.

– Pour moi, dit-il, il y a erreur.

Mais Gisèle s'était penchée sur les fleurs et avait ramassé une carte.

Une carte, dit-elle.

– Lis-la.

Et Gisèle lut :

– Je tiens sincèrement à m'excuser de vous avoir joué ce mauvais tour à propos des plans. Veuillez accepter ces fleurs en signe d'amitié. L'Homme sans nom.

IXE-13 bondit :

– Bon Dieu ! cet homme se moquera-t-il toujours de nous ?

Gisèle ne pouvait se retenir de rire :

IXE-13 dit brusquement :

– Marius !

– Oui, patron.

– Tu vas venir avec moi. Nous allons acheter tout ce qu'il faut pour nous maquiller. Nous allons essayer de prendre Van Troptzen à son propre jeu.

– Comment cela ?

– Nous allons surveiller, tour à tour, la maison

d'Yvette Farnaud. Pour moi, je suis presque certain que l'homme sans nom essaiera d'entrer en communication avec elle.

– Je suis prêt à vous suivre, patron.

L'as des espions embrassa sa fiancée, puis il sortit, suivi de Marius.

Ils se dirigèrent immédiatement vers une rue de Londres où il y avait plusieurs magasins.

Les deux hommes entrèrent dans un magasin de confection pour hommes.

– Messieurs, demanda le commis.

– Vous avez des salopettes ? fit IXE-13.

– Oui.

– Eh ! bien, vous allez en essayer à mon ami.

– Très bien, si monsieur veut bien me suivre.

Marius disparut avec le commis.

IXE-13 ayant visité d'autres comptoirs, tenait une petite casquette blanche dans ses mains.

– Essaye ça, Marius.

Le Marseillais obéit. La casquette lui allait à

merveille.

– C’est tout ? demanda le commis.

– Oui, c’est tout.

IXE-13 paya et les deux hommes sortirent en emportant leur paquet.

– Pourquoi m’avez-vous fait essayer cette salopette, patron ?

– Parce que je veux que tu te déguises en peintre.

– En peintre ?... je devrai travailler ?

– Mais oui. Tu sais peinturer ?

– Un peu.

– Eh ! bien, voici. J’ai lu dans le *Times*, tout à l’heure, qu’on demandait un peintre pour faire le ménage d’une maison.

– Et vous voulez que j’aille m’engager ?

– Parfaitement.

– Mais à quoi cela nous avancera-t-il dans la course à la chasse à Van Troptzen ?

– À beaucoup, probablement.

– Peuchère ! je ne comprends absolument rien, patron.

– Je vais t'expliquer, mon brave Marius. La maison dont je te parle est située en face de celle qu'habite la fameuse demoiselle Yvette Farnaud.

Marius sursauta :

– Ah ! ah ! j'y suis, maintenant. Tout en peinturant dans la maison, je vais surveiller la maison de la demoiselle Yvette. Si j'y vois entrer le fameux Sans Nom, je lui saute dessus et je vous l'apporte, ligoté comme un saucisson.

– C'est un peu ça.

– Et vous, patron, qu'allez-vous faire ?

– Ne t'inquiète pas pour moi. Je serai, moi aussi aux alentours. Viens !

– Nous retournons à la maison ?

– Pas tout de suite. Il nous faut arrêter au magasin de fer.

– Mais, pourquoi ? peuchère !

– Marius, un peintre sans pinceaux, c'est comme un chasseur sans fusil. Alors, il faut que je t'achète des pinceaux.

II

Gisèle était restée seule à la maison.

Elle travaillait depuis environ dix minutes lorsque, soudain, la sonnerie de la porte retentit.

– Qui ça peut-il être ?

Elle alla ouvrir.

Elle se trouva en face de Marius Lamouche.

– Marius, tu es revenu, qu'est-ce qui se passe ?

– Vite, viens avec moi.

– Où ?

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Viens...

– Mais, qu'est-ce qui se passe, est-il arrivé quelque chose à...

– Ne perds donc pas de temps, viens donc.

– Bon, bon, le temps d'enlever mon tablier.

Elle était très nerveuse. Mille questions lui

venaient à l'esprit :

– Qu'est-ce qui a bien pu se passer !

Et puis l'attitude de Marius semblait curieuse. Ce devait être très grave.

Gisèle revint vers la porte.

Marius sortit le dernier, mais avant de refermer, il laissa tomber une petite carte dans le vestibule.

Gisèle ne s'aperçut pas du manège de son compagnon.

– La voiture est là.

– La voiture... tu as donc une voiture ?

– C'est une voiture louée.

Marius alla s'installer au volant et Gisèle s'assit près de lui.

Aussitôt qu'ils furent en route, Gisèle entendit un bruit derrière elle.

Elle se retourna vivement. Deux hommes étaient cachés à l'arrière de l'auto.

– Attention ! Marius, il y a quelqu'un à

l’arrière.

Marius ne lui répondit même pas.

– Marius, je te dis qu’il y a quelqu’un en arrière.

L’un des hommes dit d’une voix forte :

– Tiens-toi tranquille, la petite, ou sinon, je serai obligé de te bâillonner.

Gisèle ne comprenait plus rien.

Pourquoi Marius n’essayait-il pas de faire quelque chose ?

L’homme reprit en s’adressant au compagnon de Gisèle :

– Où allons-nous, patron ?

– Tu le verras bien assez vite.

Gisèle avait bien compris, même si les deux hommes avaient parlé en Allemand.

D’un éclair, elle entrevit la vérité.

Gisèle s’était laissée prendre. Elle avait bien cru qu’il s’agissait de Marius.

Et voilà que, maintenant, elle comprenait tout,

mais il était trop tard.

Il n'y avait qu'une chose à faire. Ne pas résister et attendre les événements.

L'espionne pensa :

– IXE-13 et Sir George avaient bien raison. Van Troptzen est très fort... très fort. J'en suis à me demander si Jean ne pourra jamais avoir raison de lui.

IXE-13 et Marius continuaient leurs emplettes.

– Je crois qu'il ne te manque rien, Marius.

– Je pense bien que j'ai tout.

– Alors, retournons à la maison.

En chemin IXE-13 lui dit :

– Marius, il y a une chose très importante que tu ne devras pas oublier.

– Quoi donc, patron ?

– Quand tu mettras tes salopettes pour la première fois, arrange-toi de façon à ce qu'elles soient sales, tu comprends ce que je veux dire ?

– Les salir avec de la peinture ?

– Parfaitement. Tu auras l'air beaucoup plus peintre. C'est comme tes pinceaux, il ne faudrait pas qu'ils semblent être neufs.

– Nous arrangerons tout cela ensemble, patron.

– Oh ! non.

– Pourquoi oh ! non ?

– Parce que ce soir, toi, tu seras parti de la maison.

– Vous voulez dire que je ne resterai plus avec vous deux ?

– Justement. Il ne faut pas que Van Troptzen se doute de quelque chose. Tu vas te louer une chambre ailleurs. Tu y entreras avec une valise contenant tes pinceaux, tes salopettes, ton casque, enfin, tout ce dont tu as besoin pour accomplir ta mission.

– Mais quand irai-je m'engager ?

– Ce soir. Tu mettras tes salopettes pour y aller, et maquille-toi, tu comprends, il ne faut pas

que tu sois reconnu.

– Et vous, quand vous reverrai-je ?

– Je m'arrangerai pour te rencontrer au restaurant durant les heures de repas. Je serai maquillé, mais je te reconnaîtrai, et j'irai te trouver.

– Quand dois-je m'en aller ?

– Presqu'aussitôt que nous serons arrivés. Ne t'attarde pas.

Ils étaient rendus à la maison.

– Entrons-nous par la porte secrète ou par la porte d'avant ?

Par la porte d'avant. Je veux que, si la maison est surveillée, les hommes de Troptzen sachent que nous sommes revenus tous les deux. Tout à l'heure, toi tu sortiras par la porte secrète. Ils ne te verront pas partir.

– Peuchère ! vous n'êtes pas fou, patron.

Et c'est en riant, que les deux hommes entrèrent dans la maison.

– Gisèle ! cria IXE-13.

Comme on le sait, la jeune fille n'était pas à la maison et pour cause.

Elle ne répondit donc pas.

– Elle doit être sortie pour faire des commissions, suggéra Marius.

– Probablement.

Dix minutes passèrent.

IXE-13 se dirigea vers la porte et sortit.

Mais presqu'aussitôt, il entra. Il était pâle comme la mort et tenait une carte dans sa main.

Marius prit la carte des mains du patron.

Il lut :

– Ne cherchez pas votre petite amie, je l'ai emmenée faire un tour en automobile.

Et c'était signé :

L'Homme sans nom. (Pour cette fois, c'était Marius Lamouche).

Le Marseillais sursauta :

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il veut dire, le coquin ?

– C’est simple, il s’était maquillé comme toi, Gisèle ne le reconnaissant pas, l’a suivi. C’est tout.

III

– Qu’allons-nous faire, patron ?

– Rien !

IXE-13 avait réfléchi un instant, puis c’était la réponse brusque qu’il venait de faire à la question de Marius.

– Rien, mais pourtant, Gisèle ?...

– Tu m’as mal compris, Marius. Nous allons faire comme si rien ne s’était passé.

– Vous voulez dire que je dois partir ?

– Parfaitement, et te faire engager comme peintre. Tu surveilleras la maison d’Yvette Farnaud, tout comme si Gisèle n’avait pas été enlevée.

– Très bien, patron.

– Maintenant, tu peux partir. Il faut que tu sois à ton poste demain matin.

– J’y serai, à moins que... si on refusait de m’engager comme peintre ?

– Eh ! bien, tu reviendras ici.

– Entendu, patron.

Marius partit.

IXE-13 referma la porte secrète et revint près de la table.

Là, il écrivit une longue lettre en code secret. La lettre était adressée à Sir George.

IXE-13 disait :

L’homme sans nom vient de tenter un grand coup. Il a enlevé T-4. Il demandera sans doute comme rançon, la troisième partie des plans. C’est là que nous essaierons de le prendre au piège. S’il se met en communication avec vous, laissez-le-moi savoir. Si j’ai besoin d’aide, j’espère que je pourrai compter sur quelques hommes.

Signé : IXE-13.

Personne autre qu'une personne au courant du code ne pouvait déchiffrer cette missive.

IXE-13 sortit de la maison, se dirigea vers l'épicerie du coin.

Là, il demanda à parler au petit messager.

– Vous voulez me voir, monsieur ?

– Oui.

Il lui tendit la lettre :

– Pourrais-tu aller livrer cette lettre à l'adresse ci-dessus. Je vais te donner $1.00.

– Oh ! oui, monsieur. Je vais y aller tout de suite.

– Écoute bien, maintenant. Ne la donne à personne. Jette-la dans la boîte aux lettres de la maison dont l'adresse est indiquée sur le dessus. Si quelqu'un essaie de te parler, ne parle pas et va ton chemin. S'ils essaient de t'enlever la lettre, déchire-la en morceaux.

– Très bien, monsieur.

– Alors, tu m'as bien compris ?

– Oui, il faut que je ne remette cette lettre qu'à

l’adresse indiquée, et je devrai plutôt la faire disparaître que de m’en séparer.

– Tu as parfaitement saisi.

IXE-13 lui donna la lettre, et le garçon partit.

Il enfourcha sa bicyclette.

L’espion regarda autour de lui. Il n’y avait personne.

– Ils ont peut-être relâché leur surveillance.

IXE-13 retourna à la maison.

– Pour moi, il ne se passera pas grand temps avant qu’on entende parler de Van Troptzen.

Marius s’arrêta devant la porte d’une maison où c’était inscrit « maison de chambres ».

Il sonna à la porte.

Une femme, ivrognesse qui voyait à peine clair, vint ouvrir.

– Qu’est-ce que vous voulez ?

– Une chambre.

– Vous êtes seul ?

– Oui.

– Eh ! bien, payez à l'avance. $1.00 pour la journée, et $7.00, si vous louez pour la semaine.

– Je loue pour une semaine.

Et Marius paya.

– Chambre 4, dit la bonne femme.

Marius se dirigea vers la chambre 4 pendant que la concierge entrait chez elle.

– Il semble avoir de l'argent, le bonhomme. Peut-être ne veut-il pas de filles pour le moment, mais quand il aura vu Betty...

Elle s'approcha du téléphone et signala un numéro :

– Allô, Betty ?

– Oui. Vous avez un client ?

– Oui et non. C'est un Français, je crois. Il semble avoir de l'argent. Il ne veut pas de femmes. Alors, viens et emporte ton costume de femme de chambre.

– Très bien.

Pendant ce temps, Marius travaillait.

Il avait sorti ses salopettes blanches et avec l'aide de la peinture, il faisait plusieurs taches.

Il fit la même chose à sa casquette.

Puis il passa son linge sur le plancher, qui n'était pas très propre.

Lorsqu'il mit ses salopettes, quelques minutes plus tard, il avait l'air d'un homme qui venait de finir son travail.

Marius mit sa casquette. Il sortit une paire de lunettes fumées.

– Il faut autre chose, je ne suis pas assez changé.

Il se posa alors une petite moustache sous le nez.

– Là, dit-il, je suis parfait.

Il ouvrit la porte, descendit l'escalier et sortit.

Comme il sortait, il remarqua une jolie petite blonde qui venait d'entrer.

Elle lui sourit gentiment, et Marius, un peu timide, répondit à ce sourire et sortit.

Comme on se l'imagine, c'était Betty qui venait d'arriver.

Elle entra dans la loge de la concierge.

– Salut ! la mère.

– Bonsoir !

– Et puis, où est-il votre gars qui a de l'argent ?

– À la chambre 4.

– Ce n'est pas un grand, un colosse, portant une petite moustache et un costume de peintre ?

– Je sais qu'il est peintre, il est grand, mais il me semble qu'il n'a pas de moustache.

– Bah ! vous, avec votre vin, quand vous avez pris un coup, vous ne voyez plus clair.

– Tu as peut-être raison.

– Que voulez-vous que je fasse ? Lui enlever l'argent ?

– Mais certainement voyons.

– Savez-vous la mère, je vais vous dire. Ce métier-là, je commence à en avoir assez. Si je

sors avec un gars et qu'il me donne quelque chose, o.k. mais pas la voler. Vous avez compris ? Lui surtout, je le volerai. Je l'ai vu tout à l'heure et je l'ai trouvé... enfin, passons. C'est bien compris ?

– Oui, mais s'il te donne quelque chose ?

– Je vous en donnerai une partie, soyez sans crainte. Je n'ai pas l'intention de voler et de finir ma vie en prison.

Au fond, Betty n'était pas une mauvaise fille.

Sa vie dans les bas-fonds de la misère, l'avait entraînée au vice.

Mais elle semblait vouloir en sortir, Déjà elle ne voulait plus voler.

IV

La voiture dans laquelle on avait emmené Gisèle s'arrêtait dans une rue sombre.

La maison était basse et pas éclairée.

Il était maintenant près de sept heures du soir.

Le brouillard étendu sur la capitale britannique rendait l'aspect encore plus sinistre.

– Allons la petite descend, et pas de cris. D'ailleurs tu perdrais du temps, on t'entendrait pas.

L'homme sans nom avait passé le premier. Il alla ouvrir la porte donnant sur la cave.

Gisèle entra suivi des deux autres bandits, puis Van Troptzen ferma la porte.

Au fond de la cave, faiblement éclairée, il y avait un grand portrait du führer.

Les trois nazis levèrent le bras en l'air et se

mirent au garde à vous.

– Heil Hitler.

Gisèle ne broncha point.

Un des hommes demanda :

– Tu ne salues pas ?

Elle ne répondit pas.

– Laisse-là tranquille, dit l'homme sans nom. Faites-la asseoir au fond et surveillez-la, je reviens dans quelques minutes.

Les nazis poussèrent l'espionne au fond de la pièce et la forcèrent à s'asseoir sur une vieille chaise.

Puis ils se mirent à converser en allemand croyant que Gisèle ne pouvait les entendre.

Mais l'espionne comprenait tout.

Le plus grand des deux s'appelait Fritz.

L'autre se nommait Carl.

– Hé Fritz ?

– Oui.

– Qu'est-ce que tu penses que le patron va

faire de cette petite ?

– Pour moi, il va faire un petit échange. La troisième partie des plans contre elle.

– J'espère que ça ne durera pas trop longtemps. Le patron commence à prendre pas mal de chances. J'ai hâte de retourner au pays.

– N'oublie pas que nous avons une mission à accomplir. Avec Troptzen on réussit toujours.

– Oh, pour ça je n'ai pas peur, mais tu sais qu'on a souvent passé près de la mort et je préfère que ça ne s'éternise pas.

La porte s'ouvrit.

Gisèle ragea. Peut-être que si les deux hommes avaient continué de parler, elle aurait appris où se trouvait cachés les plans ?

Un homme en smoking et souliers vernis apparut.

On pouvait lui donner trente-cinq ans. Il était très joli garçon.

Les deux nazis levèrent la main :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Gisèle devina que c'était encore van Troptzen.

Il s'avança vers Gisèle :

– Mademoiselle, fit-il en excellent français, je m'excuse tout d'abord de vous avoir enlevée, mais que voulez-vous, les circonstances m'y obligent.

– Que voulez-vous de moi ?

– Rien, absolument rien. Vous allez simplement écrire une petite lettre.

– Écrire une lettre ?

– Oui à votre ami, l'espion allié. J'ignore son nom, mais je suis certain qu'il a quelque pouvoir et qu'il peut nous faire obtenir une partie d'un certain plan.

– Je n'écrirai jamais.

– Mais voyons, cela ne vous engage à rien. Vous allez simplement écrire et dire à votre ami que vous êtes notre prisonnière et qu'il vaut mieux pour lui de se procurer la troisième parti des plans et d'attendre les instructions de

l’homme sans nom. Dites-lui que votre vie est en danger et que vous l’exhortez à obéir à mes ordres.

Gisèle se révolta :

– Jamais, jamais, vous entendez, vous ne me ferez écrire cette lettre.

– Très bien, je ne suis pas une brute et je ne vous y forcerai pas, j’écrirai moi-même à votre petit ami. Je croyais qu’une lettre de vous ferait plus de pression.

Gisèle réfléchit rapidement.

Peut-être trouverait-elle moyen en écrivant la lettre de glisser un message à IXE-13.

Mais comment faire ?

Pour cela, il fallait réfléchir profondément. Il fallait avoir le temps.

– Écoutez, donnez-moi jusqu’à demain matin, et je vous promets de vous donner un réponse définitive.

L’homme sans nom médita quelques secondes, puis :

– C’est très bien, nous allons attendre jusqu’à demain.

Il se tourna vers ses deux compagnons :

– Fritz ?

– Oui, patron.

– Va préparer la chambre d’amis pour mademoiselle. Toi Carl retourne aux alentours de la maison et ne perds pas nos deux hommes de vue. Nous avons été obligés de relâcher notre surveillance pour quelques heures. Il faut la reprendre. Fritz ira te relever cette nuit.

– Bien.

Les deux hommes saluèrent :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Ils sortirent.

Van Troptzen, l’homme sans nom, se tourna du côté de Gisèle :

– Votre ami est un espion n’est-ce pas ?

– Vous pouvez me questionner là-dessus, mais

vous perdez votre temps, même devant la mort, je ne parlerai pas.

– Savez-vous que je vous admire, vous êtes courageuse. Je ferai comme vous aussi, je ne vous questionnerai pas. Je me contenterai de la lettre. Et lorsque j'aurai les plans, je vous remettrez en liberté. Je vous en donne ma parole.

Gisèle avait rarement vu un espion aussi gentleman.

Elle le comparait un peu à IXE-13.

Jean Thibault était le roi, l'as des as des espions des armées alliées.

Van Troptzen occupait le même poste de l'autre côté de la barrière.

Fritz reparut :

– La chambre d'amis est prête.

– Mademoiselle, si vous voulez vous retirer dans votre appartement, vous n'avez qu'à le dire.

Gisèle se leva.

– Fritz, conduis mademoiselle à sa chambre.

– Bien.

– Je vous souhaite une bonne nuit, mademoiselle. Demain j'espère que vous aurez pris une sage décision.

Gisèle ne répondit pas et sortit suivie de Fritz.

Ils montèrent un escalier conduisant à la maison.

Ils traversèrent ensuite un long corridor puis Fritz ouvrit une porte.

– C'est ici mademoiselle.

Gisèle entra et elle entendit Fritz qui refermait la porte à double tour.

C'était une chambre très propre.

La fenêtre était munie d'un épais grillage et personne ne pouvait penser pouvoir sortir par là.

Gisèle était bel et bien prisonnière.

Marius sonna à la porte de la maison située en face de celle habitée par Yvette Farnaud.

Un homme vint ouvrir.

– Oui ?

– Je viens pour l'annonce que vous avez mis dans le *Times*.

– Ah bon, entrez, monsieur.

Le faux peintre entra. L'homme le fit passer à la cuisine.

– Voici, nous voulons faire faire le ménage du salon.

– Bien.

– Il y a les plafonds et les murs à peinturer. Un ouvrage de deux ou trois jours.

– Pourrais-je voir la pièce ?

– Certainement.

Marius jubilait de joie.

Le salon donnait juste sur la rue et par la fenêtre, le Marseillais pouvait facilement surveiller la demeure d'Yvette Farnaud.

Marius jeta un coup d'œil dans la pièce.

– Oui, c'est assez facile. De quelle couleur voulez-vous mettre les murs ?

– D'une couleur pâle, un brun, mais très pâle.

– C’est parfait.

Marius mit la main dans sa poche et sortit quelques papiers.

– Voici les lettres de références.

L’homme y jeta un coup d’œil.

– C’est parfait. Maintenant il nous faut discuter du prix. J’ai déjà vu quelques peintres, mais ils chargent trop cher.

– Je vais être raisonnable. Combien mes confrères vous ont-ils demandé ?

– L’un trente-cinq dollars et l’autre quarante.

Il prit un papier dans sa poche et se mit à calculer.

– Hum... pour vous accommoder, je pourrais faire l’ouvrage pour $25.00.

– $25.00.

– Oui, évidemment ce n’est pas le prix que je chargerais ordinairement, mais pour le moment je suis sans ouvrage...

– Pouvez-vous commencer demain ?

– Oui. À quelle heure ?

– Vous pouvez arriver à huit heures. Tenez, voici un échantillon de la couleur que je veux.

– Ce n'est pas pressé, fit Marius. Je vais commencer par les plafonds et demain midi nous irons ensemble choisir la peinture. C'est parfait ?

– Entendu.

C'était une chose réglée. Marius pourrait surveiller la maison d'Yvette Farnaud.

Quelques minutes plus tard, Marius quittait la demeure de monsieur Smith et revenait à sa chambre.

Il enleva sa salopette et endossa sa robe de chambre.

Soudain, on frappa à la porte.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

– La femme de chambre.

Marius ouvrit la porte et il reconnut la petite blonde qui l'avait salué à sa sortie tout à l'heure.

– Bonsoir, monsieur.

– Bonsoir.

– Je viens voir si vous ne manquez de rien.

Elle s'approcha du lit et enleva un drap.

– Je vais vous changer ce drap-là.

– Merci bien.

Elle sortit pour revenir avec un drap net.

Elle le plaça sur le lit puis s'adressant à Marius, elle lui parla en français :

– Vous ne seriez pas un Français ?

– Mais oui, fit Marius. Vous aussi ?

– Oui. Ça fait quatre ans que je demeure à Londres, et vous ?

– Moi, je suis peintre. Je voyage un peu partout.

– Vous peignez quoi ?... des paysages ?

– Oh non. Je travaille dans les maisons privées. Je fais les ménages, etc...

Il y eut un petit silence.

Puis Marius demanda brusquement :

– Puisque que vous êtes ici depuis quelques

années, vous avez peut-être entendu parler d'une Française que j'ai connue là-bas, Yvette Farnaud.

Betty ouvrit des grands veux :

– Yvette Farnaud. Mais si je la connais. Je la connais même très bien.

– Ah !

– Nous étions de grandes amies. Nous sommes arrivées ensemble à Londres.

– Vous dites que vous étiez des amis ? Vous ne l'êtes plus ?

– Non, Yvette n'est pas mon genre. Elle est tombée amoureuse d'un homme dernièrement et ce dernier l'a fait devenir une femme de la haute.

– Un homme ?... tiens, tiens, quel genre d'homme ?

– Oh ! un beau brummel comme on dit. Je ne sais même plus où elle demeure.

– C'est regrettable, j'aurais aimé la rencontrer.

Betty réfléchit :

– Mais attendez donc ?

– Quoi ?

– Je sais où demeure son ami. Peut-être que par lui.

– Vous savez le nom de cet homme ?

– Non, mais Yvette semblait bien le connaître. Pourtant, elle n'a jamais voulu me le présenter. Je ne sais pourquoi. On dirait qu'ils ont des secrets tous les deux.

– Donnez-moi l'adresse de ce monsieur ?

– Je ne m'en souviens pas. Mais je pourrais vous y conduire.

– Mais c'est une excellente idée. Je pourrais louer une voiture.

– Vous savez conduire ?

– Mais oui.

– Alors j'accepte avec plaisir. Quand irons-nous ?

– Je ne sais pas au juste. Nous en reparlerons, mademoiselle, qui ?

– Mon nom est Béatrice. Mais on m'appelle Betty.

– Et moi... Marius.

Le Marseillais avait hésité de dire son nom. Mais il ne disait que son prénom et Marius est un nom très commun chez les Français, surtout les Marseillais.

– Eh bien bonsoir, Betty.

La jeune fille lui sourit puis se dirigea vers la porte :

– Bonsoir M. Marius. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à sonner.

– Très bien.

Elle sortit et descendit à la loge de la concierge.

– Et puis tu l'as vu ? demanda cette dernière.

– Oui, je l'ai vu. Il me plaît beaucoup. Je lui ai parlé et j'ai même pris un rendez-vous.

– Un rendez-vous ? Pour quand ?

– Je ne sais pas encore, nous déciderons de la date probablement demain.

Mais en haut dans la chambre, Marius était fou de joie.

– Elle connaît Yvette Farnaud. Cette dernière sort avec un homme qui semble mystérieux. Si cet homme était l'homme sans nom ?... Je suis presque sûr que c'est lui. Peuchère que le patron va être content de moi.

Marius aurait-il découvert une piste en cette jeune fille ?

Est-ce lui qui parviendra jusqu'à Gisèle ?

V

Gisèle passa une partie de la soirée à réfléchir.

Comment avertir IXE-13 pour qu'il vienne à son secours ?

Elle se leva et s'approcha de la fenêtre.

Au coin, une lumière jetait une douce lueur.

Soudain Gisèle aperçut sur le poteau le nom de la rue.

C'était la rue King.

Mais elle ne pouvait tout de même pas écrire à IXE-13 qu'elle était prisonnière dans une maison de la rue King.

Van Troptzen ne laisserait pas partir cette lettre comme cela.

Vers onze heures, elle se mit au lit.

Elle mit du temps à s'endormir.

Le lendemain matin elle se réveilla à sept

heures. Il y avait une sonnette à la tête de son lit.

Elle sonna et quelques secondes plus tard la porte s'ouvrit et Carl parut.

Elle se dit aussitôt que Fritz devait être de faction devant la maison d'IXE-13.

– Je voudrais déjeuner et de plus, emportez-moi du papier à écrire et une plume.

– Vous êtes décidée à...

– Oui.

– Eh bien vous êtes raisonnable et le patron va être content.

Carl sortit.

Lorsqu'il revint il portait un cabaret contenant le déjeuner et dans un coin il y avait une feuille et un crayon.

– Vous lui écrirez là-dessus.

– Très bien.

Gisèle mangea avec appétit, puis elle se mit à écrire.

Elle mit du temps à composer sa lettre.

Puis elle sonna de nouveau. Carl vint ouvrir et elle lui dit :

– Je voudrais voir le patron pour lui remettre ma lettre.

– Bien, je vais le chercher.

– On m'a dit que vous étiez devenue raisonnable.

– Oui, j'ai écrit à mon ami. Et puis je lui dit de vous obéir. Lisez la lettre, vous verrez.

L'homme sans nom prit la lettre et lut à haute voix :

Mon cher ami :

C'est de ma petite prison que je t'écris. Je m'ennuie seule ici et j'ai peur de mourir. Tu connais sans doute l'homme qui m'a enlevée et tu sais qu'il est capable de tout.

Je suis sûr que tu veux encore me revoir vivante. Pour cela il va falloir obéir à la lettre à l'homme sans nom.

Tu seras peut-être un traître à ton pays, mais

obéir au Roi ce n'est pas tout.

Le Roi, ce n'est pas lui qui peut me sauver la vie. C'est toi et toi seul.

Tu es capable d'obtenir de tes chefs ce que l'homme qui me retient cherche à avoir.

C'est la seule chose qui pourra me sauver.

Je m'ennuie ici dans cette maison isolée, loin de toi. Je compte sur toi, mon chéri. Sauve-moi.

Ne pense pas trop à ton pays. Ne pense pas trop au Roi. Le Roi c'est très important mais ce n'est pas tout.

Donc obéis à la lettre à l'homme sans nom et je serai sauvée.

Signé : Gisèle.

Aussitôt que Van Troptzen replia le papier, Gisèle ajouta :

– Je ne sais pas s'il va accepter. Mon ami adore le Roi, il ne veut pas le trahir, mais comme vous voyez, j'essaie bien de le décider.

Van Troptzen mit la lettre dans sa poche.

– Je trouve cette lettre parfaite. Mademoiselle, vous êtes très intelligente. Quelque chose me dit que votre ami doit tenir plus à vous qu'au Roi.

– Et moi maintenant, qu'est-ce que je deviens ?

– Vous devez rester ici. Lorsque je serai en possession des plans, je vous remettrai en liberté. Je n'ai qu'une parole. En attendant je vais vous apporter des livres pour que vous puissiez lire. Vous lisez l'anglais ?

– Oui.

– Je vais vous envoyer Carl. Au revoir et merci mademoiselle.

Van Tropzen sortit.

Gisèle s'épongea le front.

– Mon Dieu, faites que Jean comprenne le sens de ma lettre.

Le lendemain matin, Marius commençait son travail.

Le Marseillais n'était pas un peintre mais il

était fort habile et se tirait facilement d'affaire.

Il s'arrangeait de manière à toujours regarder par la fenêtre.

Il voyait toujours la maison d'en face.

Mais rien ne se passait. Personne ne sortait. Personne n'y entrait.

Vers midi. Marius avait déjà fini le plafond.

Monsieur Smith arriva. Il regarda l'ouvrage et parut satisfait.

– Vous avez dîné ?

– Non pas encore. Je vais y aller et ensuite, nous irons acheter la peinture.

– C'est parfait.

Marius sortit. Il savait où se trouvait le restaurant le plus près.

Il y entra. Il y avait beaucoup de monde.

Marius s'assit à une table et commanda son repas.

Soudain un gros monsieur à lunettes s'approcha de lui :

– Je vois, cher monsieur, à votre casquette que vous êtes un peintre ?

– Oui, monsieur.

– J'en ai justement besoin d'un. Vous permettez que je prenne place à votre table ?

– Mais c'est que...

Marius n'était pas un peintre. Il ne voulait pas avoir d'autre ouvrage.

Mais l'homme s'était déjà assis.

Il se pencha vers le Marseillais :

– Et puis Marius, ça va ?

– Ça, par exemple. Patron.

– Mais oui, pas si fort. Tu ne m'avais pas reconnu ?

– Mais non, du tout.

– Et puis, ça va dans ton ouvrage ?

– Oui. Je surveille la maison. Il ne s'est rien produit encore. Mais je sais quelque chose, oh peuchère, quelque chose de formidable.

– Mais quoi ?

– Approchez-vous, je vais vous raconter.

– Bien.

Et Marius lui raconta comment il avait rencontré Betty et l'idée qu'il avait eue de lui parler d'Yvette Farnaud.

– Qu'est-ce que vous pensez de tout ça, patron ?

– Tu as agi comme un homme sage.

– Que vais-je faire maintenant ?

– Te rendre avec la demoiselle pour savoir l'adresse de la maison de l'ami d'Yvette Farnaud. Mais ne fais rien. Aussitôt que tu auras l'adresse, tu pourras surveiller un peu la maison, puis reviens. Nous déciderons de ce que nous devrons faire.

– Entendu, patron. Quand irai-je ?

– Disons... demain.

– Demain soir ?

– Oui, c'est préférable que tu y ailles le soir. Il y a moins de danger que tu sois remarqué.

– Très bien, j'irai.

Ils finirent leur repas.

Marius regagna son travail, tandis qu'IXE-13, faisant un long détour, entrait par la porte secrète de sa maison.

Quelques minutes plus tard, comme il allait voir au dehors afin de savoir si la maison était toujours surveillée, il aperçut un papier dans la boîte aux lettres.

IXE-13 le prit.

Il revint dans la bibliothèque et le déplia.

Il lut :

– Cher ami.

C'est de ma petite prison que je t'écris...

C'était la lettre de Gisèle.

IXE-13 la lut jusqu'au bout.

Puis il se mit à réfléchir.

– C'est clair qu'on l'a forcée à écrire cette lettre. Mais que veut-elle bien vouloir dire avec cette lettre décousue.

IXE-13 la relut une seconde fois.

– Je n’y comprends absolument rien. Pourquoi me parle-t-elle aussi souvent du Roi ?

Soudain l’espion eut une idée.

– Si j’allais voir Sir George peut-être pourrait-il m’aider ?

Aussitôt dit, aussitôt fait.

L’espion, toujours maquillé en gros homme d’affaires, sortit par la porte secrète.

Quelques minutes plus tard, il sautait dans un taxi et descendait au bureau du gouvernement.

Il monta directement à l’étage où se trouvait situé le bureau de Sir George.

Il demanda à la secrétaire :

– Auriez-vous du papier et un crayon ?

– Oui.

IXE-13 écrivit :

– Je désire vous voir. Très important. IXE-13.

Il plia la feuille et la tendit à la dactylo.

– Voulez-vous remettre ce message à Sir George, s’il vous plaît ?

– Mais certainement.

Elle revint quelques secondes plus tard et fit signe à IXE-13 :

– Si vous voulez entrer. Sir George vous attend.

– Très bien, merci.

IXE-13 passa dans le bureau du grand chef qui eut une et mille difficultés à reconnaître son agent.

L'espion lui raconta en vitesse ce qui s'était passé.

– Et voici maintenant la lettre que j'ai reçue.

Il la tendit à Sir George.

Ce dernier la lut :

– Très curieux en effet. Gisèle veut certainement dire quelque chose que nous ne comprenons pas.

– C'est pour cela que je suis venu vous voir. J'ai pensé que vous devineriez. Je me demande pourquoi elle parle du Roi.

Sir George ne parlait pas Français mais il le

lisait facilement.

IXE-13 en mentionnant le Roi l'avait dit en anglais, soit King.

Sir George avait sursauté :

– Attendez. C'est ça, vous l'avez trouvé IXE-13. C'est ça.

– Mais quoi ?

– King... la rue King... vous comprenez c'est pour cela qu'elle répète souvent le mot.

– Vous êtes sûr ?

– D'autant plus que Yvette Farnaud s'est déjà rendue dans une maison de la rue King. Nous avons fait surveiller cette maison pendant un certain nombre de jours, mais depuis quelque temps, nous avons relâché cette surveillance.

– Bon Dieu. Vite, passez-moi la lettre.

IXE-13 la relut lentement.

– Je m'ennuie ici dans cette maison isolée.

– C'est ça, j'en suis de plus en plus certain. La maison de la rue King que nous surveillions est éloignée de toutes les autres.

– Eh bien, Sir George je n'ai qu'une chose à vous dire, van Troptzen va avoir affaire à moi.

– Je vais prendre ma revanche.

– IXE-13, auriez-vous besoin d'homme ?

– Non, Sir. Je préfère aller là-bas seul.

– Ce n'est guère prudent, si vous voulez mon avis.

– Eh bien moi, je trouve que le contraire serait une imprudence. Avec tout un groupe, il serait difficile de prendre les bandits par surprise. Tandis que seul....

– Vous avez peut-être raison.

– Vous avez confiance en moi, Sir. Laissez-moi tout entre les mains, et je vous promets de vous rapporter les plans qui vous manquent.

– Eh bien, je vous souhaite bonne chance, IXE-13. Quand vous lancerez-vous à l'attaque ?

– Le plus tôt possible. Dès ce soir probablement.

– Eh bien bonne chance.

IXE-13 sortit plus décidé que jamais à avoir

raison de Van Troptzen.

Réussira-t-il ?

VI

Marius finit de travailler à cinq heures.

Il retourna à sa chambre.

Il venait à peine d'y entrer, que Betty parut.

– Bonjour, mon p'tit Marius.

– Bonjour, mademoiselle.

– Voyons, appelle-moi Betty, veux-tu ?

– Je veux bien.

– Et puis, tu as pris une décision à propos de notre ballade en auto ?

Betty parut mal à l'aise.

– Oui, nous irons demain soir.

– Demain, mais c'est que je ne pourrai pas, si tu avais voulu, ce soir, nous aurions pu.

Marius réfléchit. Le patron lui avait dit demain, mais il lui avait aussi dit le plus tôt

possible.

Betty demanda :

– Je suppose que tu n’as pas encore mangé ?

– Non.

– Eh bien nous pourrons aller souper ensemble et ensuite, nous pourrions louer une voiture et je te montrerais la maison...

– Eh bien c’est entendu.

– Oui ? Tu acceptes ?

– Je vais me changer et faire un peu de toilette et je vous rejoindrai.

Betty sortit. Elle descendit aussitôt chez la concierge.

– Ça y est, il a bien voulu pour ce soir.

– Alors, tu penses que tout va marcher ?

– Pourquoi pas... ne craignez rien, la mère, vous ne le verrez pas réapparaître avant demain. Lorsque j’ai voulu emmener quelqu’un à ma chambre, j’ai toujours réussi, et je ne manquerai pas mon coup avec celui-là.

– Tu ne m'oublieras pas, s'il te donne quelque chose ?

– Ne craignez rien.

Elle sortit et attendit Marius à la porte.

Bientôt le colosse parut :

– Où allons-nous souper, mon p'tit Marius ?

– Peuchère, je ne sais pas, où vous voudrez.

Betty signala un taxi. Le couple monta et elle donna l'adresse d'un des plus grands restaurants de Londres.

Là il y avait un orchestre de premier ordre et les couples dansaient après avoir mangé.

Betty et Marius mangèrent avec appétit puis la jeune fille demanda :

– Il est encore de bonne heure. Savez-vous danser ?

– Un peu.

– Allons-y pour une valse langoureuse. J'aime les valses langoureuses.

– Comme vous voudrez.

Le couple se leva, s'enlacèrent et se mirent à valser.

Betty se tenait serrée contre Marius.

– Je me sens si bien dans tes bras. J'y resterais longtemps.

Le colosse ne répondit pas. Il commençait à se demander si la jeune fille ne lui avait pas menti simplement pour avoir le plaisir de sortir avec lui.

Aussi, lorsque la danse fut finie. Marius retourna vers sa table :

– Venez, dit-il, nous allons louer une voiture et nous irons voir cette maison.

Il prit la facture et se dirigea vers la caisse suivi de Betty.

Après être sorti du restaurant. Marius alla tout droit à un garage où il savait pouvoir trouver une voiture de louage.

– Vous m'indiquerez le chemin, fit Marius en montant en voiture.

– Ne crains rien Marius, je le connais bien.

Et l'auto démarra.

IXE-13 était revenu chez lui après son entrevue avec Sir George.

Il lui fallait préparer sa fameuse expédition.

Il avait remarqué que depuis quelques heures la maison ne semblait plus être surveillée.

L'as des espions prépara un plan.

Il se rendrait en taxi tout près de la rue King, Sir George lui avait donné l'adresse de la maison.

Puis là, à la grâce de Dieu.

Il essaierait de pénétrer dans la maison et de pincer le fameux Van Troptzen.

Van Troptzen avait ordonné à ses deux compagnons Carl et Fritz de revenir immédiatement à la maison.

IXE-13 avait sans doute reçu la lettre.

– Voici ce que j'ai décidé. Toi Carl, tu iras demain à la maison de l'espion.

– Aller à sa maison ?

– Tu as peur ?

– Non je n'ai jamais peur. Je suis prêt à mourir pour le führer. Heil Hitler.

Les deux autres répondirent :

– Heil Hitler.

Van Troptzen reprit :

– Tu lui diras que tu es envoyé par Gisèle.

– Gisèle ?... qui est Gisèle ?

– Notre prisonnière.

– Bon, ensuite ?

– Tu lui demanderas de te remettre les papiers. Il ne les aura probablement pas. Tu lui annonceras que tu repasseras le lendemain et qu'il faudra que tu les aies.

– Mais s'il me fait arrêter ?

– Il ne te fera pas arrêter, après que tu lui auras dit que sa maison est surveillée par un autre de tes amis. Si tu ne sors pas vivant ou si tu es suivi à ta sortie, ton ami se met immédiatement en communication avec l'endroit où est retenue Gisèle, et c'est la mort pour la jeune fille.

L’espion se mit à rire.

– Très bien, très bien, chef. C’est une excellente idée. Ainsi il ne pourra pas nous jouer.

Fritz demanda :

– Je suppose que moi, je serai l’ami ?

– Oui. Et pour plus de sûreté, j’ai pensé à autre chose.

– Quoi ?

– Demain, nous allons partir d’ici. J’ai un autre endroit où je pourrai emmener la jeune fille. Mais aussitôt votre mission terminée, vous viendrez ici. Si, à tout hasard, il arrive quelque chose, ils ne pourront pas délivrer la jeune fille.

– Chef, vous êtes un génie, s’écria Fritz.

– Croyez-vous que nous pourrons avoir la troisième partie de ces fameux plans ?

– Oui. L’espion ne laissera pas Gisèle mourir, soyez-en certains.

Van Troptzen se tourna vers Carl :

– Carl ?

– Ya.

– Va dans le grenier en haut, et descends une bouteille de bon vin. Il faut fêter notre victoire.

– Bien, chef.

L'espion partit.

L'homme sans nom semble trop sûr de sa victoire.

Il ne sait pas qu'IXE-13 est déjà sur la piste.

IXE-13 sortit de chez lui à huit heures.

Il héla aussitôt un taxi.

La voiture vint s'arrêter tout près du trottoir.

– Monsieur ?

IXE-13 monta dans la voiture, referma la portière, puis dit au chauffeur :

– Vous allez me descendre tout près de la rue King.

L'as des as avait emporté avec lui tout un attirail. Deux revolvers, des fausses clefs et un passe-partout.

Le taxi décolla.

Il traversa la ville se dirigeant vers la rue King.

– C'est ici, dit le chauffeur. Voulez-vous descendre ou monter ?

– Non, laissez-moi ici, ce sera parfait.

IXE-13 descendit, paya le prix de sa course et le taxi repartit.

L'espion regardait autour de lui.

De nouveau, un brouillard épais s'étendait sur toute la ville et rendait l'obscurité encore plus profonde.

– De ce côté-là, il semble y avoir plusieurs maisons, ce doit donc être en descendant vers la Tamise.

IXE-13 marchait lentement tout en regardant autour de lui.

Dans le lointain, il voyait briller une lumière. Plus il marchait, plus la lumière devenait brillante et se rapprochait.

– C'est une maison. Ce doit être celle-là.

Comme le disait la lettre de Gisèle, elle était éloignée de toutes les autres.

Les espions nazis avaient bien choisi leur site. IXE-13 s'approcha un peu plus de la maison.

La lumière qui brillait était à une fenêtre du premier étage. Jean Thibault entrevit les chiffres de l'adresse :

– 024. C'est bien là.

Maintenant une chose le tracassait. Si ce n'était pas la demeure des espions.

– Il faut que je prenne une chance.

IXE-13 se demandait par où il pourrait entrer.

Il ne pouvait tout de même pas forcer une des portes d'entrée, le bruit serait certainement entendu.

Il décida de faire le tour de la maison.

À l'arrière, une autre fenêtre brillait, et derrière le store, IXE-13 aperçut l'ombre d'une jeune fille :

– C'est elle, c'est Gisèle, se dit-il.

En s'approchant encore plus près, il distingua

l’entrée de la cave.

– Mais c’est ça... voilà la meilleure porte d’entrée. Par la cave.

Il s’avança vers la porte, fit craquer une allumette et inspecta la serrure.

– Je crois que je suis mieux d’employer mon passe-partout tout de suite. Il ne faut pas perdre de temps.

Il mit la main dans sa poche et sortit son passe-partout.

Quelques minutes plus tard, la porte s’ouvrait.

Il faisait très noir.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit son briquet.

Au fond de la pièce, il aperçut un autre escalier. Celle qui menait vers la maison.

Il n’hésita pas une seconde et s’y dirigea vivement.

Il semble que le moment décisif approche.

Cette fois IXE-13 semble être certain sur le chemin de la réussite.

Van Troptzen lui échappera-t-il encore une fois ?

VII

Marius était au volant de sa voiture et Betty était assise près de lui.

La jeune fille avait penché la tête sur l'épaule de son compagnon.

– Regarde comme la lune est belle, Marius.

Le Marseillais jeta un coup d'œil puis reporta son attention sur la route.

– Cette maison est donc située en pleine campagne ?

Betty ne répondit pas.

– Vous ne vous êtes pas trompée de chemin, mademoiselle Betty ?

– Mais non, voyons, j'ai voulu cependant te faire faire un petit détour.

– Un détour, mais pourquoi ?

– Pour être plus longtemps à tes côtés.

– Vous n'auriez pas dû, Betty.

– Bah, nous aurions bien le temps d'aller à cette maison. N'ayez crainte. D'ailleurs, nous n'en sommes pas très éloignés.

Betty se pencha et avant que Marius aie pu l'empêcher, elle avait enlevé la clef après avoir fermé le courant.

La voiture roula encore quelques pieds puis stoppa.

– Betty, qu'est-ce que vous faites ?...

– Marius, je crois que tu es un p'tit peu sauvage, je veux rester ici près de toi.

– Mais voyons...

– Tu ne veux pas de moi. Je ne suis pas de ton goût ?

– Si, mais...

– Alors reposons-nous un peu.

Marius dut se résigner, d'ailleurs Betty avait la clef. Il ne pouvait pas faire partir la voiture.

– Nous ne pouvons pas rester ici.

– Si, tu vois, c'est un chemin de campagne. Il n'y a aucune voiture qui passe.

Betty disait vrai.

Elle se rapprocha de son compagnon.

– Comme je suis bien, ainsi, la tête sur ton épaule.

Il y eut un silence :

– Marius ?

Le Marseillais tourna la tête.

Betty n'attendait que cela, elle se pencha vers lui et leurs lèvres se rencontrèrent.

Elles s'unirent dans un long baiser et Marius n'essaya même pas de se dégager.

Au contraire, il passa son bras autour des épaules de la jeune fille et l'attira plus près.

– Betty.

– Marius.

– Peuchère, je ne croyais pas rencontrer une petite Française comme toi ici.

Et il pensa en lui-même :

– Je me demande ce que le patron dirait s'il me voyait.

À cette pensée, Marius revint à la réalité.

– Allons, Betty, il faut repartir.

– Très bien, mais à une condition.

– Laquelle ?

– Tu vas me promettre de monter quelques minutes à mon appartement. Nous pourrons causer...

Marius hésita. Betty sortit la clef :

– C'est promis, je vais te montrer la maison, et ensuite tu arrêtes chez moi.

Il se décida.

– C'est promis.

Betty lui remit la clef et ils reprirent de nouveau la route.

– N'oublie pas ta promesse, Marius.

Le Marseillais ne répondit pas. Il avait la vague impression d'avoir manqué à son devoir.

Aussi revenait-il presqu'à toute vitesse vers

Londres.

– Sur quelle rue est-ce ? demanda-t-il brusquement.

– Attendez...

Betty réfléchit quelques secondes, puis elle s'écria :

– Je l'ai... oui, c'est bien ça, c'est sur la rue King.

– Dites-moi où c'est, je ne le sais pas.

Et Betty lui donna toutes les instructions nécessaires et quelques minutes plus tard, la voiture de Marius s'engageait dans la rue où IXE-13 avait passé une demi-heure plus tôt.

IXE-13 était dans la cave de la maison des espions allemands.

Il s'était dirigé vivement vers l'escalier conduisant à l'intérieur.

– Si la porte ne peut pas être fermée à clef.

Il monta l'escalier à pas de loup évitant de faire craquer les marches.

Rendu en haut, il se colla l'oreille au battant de la porte.

Il entendait deux voix au lointain.

Alors, il essaya de tourner la poignée, et à sa grande surprise la porte s'ouvrit.

Il faisait noir dans le corridor, mais au fond, de la lumière sortait d'une pièce dont la porte était entrouverte.

Il entendait deux hommes qui semblaient discuter.

– Ils sont là... je les ai... enfin. À nous deux Van Troptzen.

Et IXE-13 s'avança vivement.

Carl, pour obéir à son maître était monté au grenier pour aller chercher une bouteille de vin.

Fritz était seul avec l'homme sans nom.

– Chef, je crois que vous allez remporter la plus grande victoire de votre carrière.

– Je le crois aussi. Triompher ici, dans le pays même de nos ennemis, c'est un réel succès.

Heureusement que l'imbécile, l'ami de la jeune fille va nous aider.

– Vous croyez ?

Van Troptzen se tourna brusquement.

Ce n'était pas Fritz ni Carl qui avait prononcé ces paroles.

C'était IXE-13 lui-même.

Debout dans la porte, le revolver au poing, l'espion canadien enlignait les deux Nazis.

Mais Van Troptzen ne sembla pas s'énerver.

– Tiens, c'est vous, je m'attendais un peu à votre visite. Vous nous avez apporté les plans, je suppose ?

– Non, au contraire. Je viens chercher ceux que vous possédez déjà.

Menaçant, l'as des as s'était avancé au centre de la pièce.

– Et plus que cela, je viens délivrer la jeune fille que vous gardez prisonnière.

– Je regrette infiniment de vous désappointer, mais la jeune fille n'est pas ici. Si moi, ou l'un de

mes hommes se fait arrêter, elle disparaîtra. Quant qu'aux parties des plans, ce serait très difficile de vous les remettre puisqu'elles sont déjà rendues en Allemagne.

– Eh bien moi, cher Van Troptzen, je ne crois pas un mot de ce que vous dites. Levez-vous.

Van Troptzen pour la première fois, manifesta un signe de nervosité.

Il se leva.

– Maintenant je vous donne dix secondes pour me conduire auprès de la jeune fille.

– Mais puisque je vous dis...

– Je ne plaisante pas. Vous savez fort bien que je vais tirer. Je commence à compter. Un...

– Elle n'est pas ici.

– Deux... trois...

Brusquement IXE-13 se retourna.

Il venait d'entendre un bruit de pas venant de la porte.

Carl, emportant sa bouteille de vin, revenait du grenier.

Mais le Canadien s'était retourné trop tard.

Carl avait sorti son revolver et venait de tirer.

Expert tireur, l'Allemand ne manqua pas son but, et sa balle frappa juste sur le revolver d'IXE-13.

Ce dernier échappa son arme en poussant un juron.

Vif comme l'éclair, Van Troptzen se pencha et la ramassa.

– Tiens, tiens, comme la situation change vite.

IXE-13 ne disait plus rien. Il avait été un imbécile de croire en une victoire si facile.

Van Troptzen, sourit :

– Moi, je ne suis pas une brute comme vous, je vous dis simplement, asseyez-vous.

Fritz le força à s'asseoir dans un fauteuil.

– Ainsi, vous croyez que Gisèle et les plans sont ici. Eh bien oui, vous aviez raison, ils sont ici, mais pas pour longtemps. Aussitôt que vous m'aurez remis la troisième partie...

– La troisième partie, mais je ne l'ai pas...

– Vous pouvez l'obtenir.

– Jamais.

– Très bien. Vous avez reçu la lettre de votre fiancée ?

– Oui et elle m'a fait comprendre que vous étiez un imbécile. Elle m'explique dans cette lettre l'endroit où elle se trouve prisonnière. C'est pour cela que je suis venu.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je dis Van Troptzen que vous êtes un imbécile. Vous avez lu la lettre que Gisèle m'a adressée et vous n'avez rien trouvé...

– Si, je sais que...

– Vous ne savez rien, vous bluffez, jamais vous n'auriez laissé partir cette lettre, si vous aviez su que Gisèle me disait se trouver dans une maison isolée, sur la rue King.

– Mein Gott. Je me souviens...

– Mais il est trop tard maintenant. Van Troptzen, vos minutes sont comptées. Sir George est au courant de toute l'affaire. Dans dix minutes

au plus tard, il sera ici avec un groupe d'hommes, et ce sera la fin de votre carrière.

IXE-13 bluffait et essayait de gagner du temps.

Pourquoi ?

Il ne le savait pas lui-même.

L'Allemand s'énervera-t-il et croira-t-il ce que qu'IXE-13 vient de lui apprendre ?

VIII

– C’est cette rue-ci, s’écria Betty.

Marius tourna.

– C’est la dernière maison au bout là-bas.

Le Marseillais laissa avancer sa voiture.

– Voilà, Marius, tu es rendu. Veux-tu aller t’informer aujourd’hui même ?

– Non, non, maintenant que je sais où c’est, je reviendrai dans le jour.

– Alors, nous partons tout de suite. Et n’oublie pas ta promesse ?

Marius recula sa voiture comme pour faire demi-tour.

Soudain le couple sursauta :

– Quoi ? qu’est-ce que c’est que ça ?...

– Un coup de feu, répondit Marius.

Vif comme l'éclair, le Marseillais sauta hors de sa voiture.

Il mit la main dans sa poche et sortit un revolver.

– Marius, cria Betty, où vas-tu ?

– Attends-moi ici.

Le colosse regarda autour de lui.

– C'est certainement le repaire des bandits et il s'y passe quelque chose d'anormal. Mon Dieu, pourvu que Gisèle ne soit pas morte.

Marius fit le tour de la maison et tout comme IXE-13, il aperçut la porte de la cave.

La seule différence, c'est que la porte était encore entrouverte.

Il y entra et aperçut l'escalier qu'IXE-13 avait monté quelques minutes plus tôt.

– C'est curieux, je me demande comment il se fait que toutes ces portes soient ouvertes.

Mais sans essayer de comprendre, il grimpa, et arriva dans le corridor.

Alors, il s'arrêta pour prêter l'oreille.

Il entendit une voix... une voix, celle d'IXE-13.

– Mais voyons, c'est impossible, comment le patron pourrait-il être ici ?

L'espion disait justement :

– Dans dix minutes au plus tard, Sir George sera ici avec des hommes et ce sera la fin de votre carrière.

– Vous croyez me faire peur. Eh bien non, Van Troptzen n'a pas peur. Qu'ils viennent vos hommes. Nous saurons les recevoir en monsieur.

Marius était à deux pas de la porte entrouverte.

– Eh bien, qu'ils me reçoivent, moi. Je suis seul.

Deux coups de feu.

Carl échappa son revolver et se mit à saigner. Il était blessé au bras.

Tant qu'à Fritz, il s'écroula au plancher, une jambe percée d'une balle.

– Puis vous le Troptzen, remuez pas peuchère parce que je vous décharge tout mon revolver

dans le ventre.

IXE-13 n'en revenait pas de sa surprise.

Marius s'approcha de lui.

– Tenez patron, prenez mon revolver.

– Qu'est-ce que tu veux faire ?

– Vous allez voir.

Lentement, Marius enleva son veston.

Puis il s'avança vers Van Troptzen :

– Comme ça, c'est vous l'homme sans nom ? Vous voulez peut-être qu'on vous en trouve des noms : Eh bien, vous êtes un salaud, une brute, un animal, un chien, un cochon. Et vous croyez que je vais laisser prendre ma personnalité par un homme comme vous et cela sans rien dire. Bonne mère vous connaissez mal Marius Lamouche. Défendez-vous si vous êtes un homme.

Quelque peu effrayé, Van Troptzen se tourna du côté d'IXE-13 :

– Mais il est fou, arrêtez-le.

– Fou ? Non, je ne suis pas fou, mais lorsque j'en aurai fini avec vous, vous n'aurez plus de

goût de vous remaquiller à nouveau. Et ce n'est pas le maquillage qui empêchera votre nez de saigner ou encore qui vous remplacera les dents, on vous reblanchira les yeux.

Marius avait saisi l'Allemand par le collet.

Son poing se recula de quelques pouces pour s'abattre en pleine figure du nazi.

Van Troptzen laissa échapper un cri de douleur.

Marius le lâcha.

– Défendez-vous maintenant.

L'Allemand, forcé de se défendre, fonça son tour.

Mais Marius pouvait en faire une seule bouchée. Il l'accula jusqu'au mur et là il commença à frapper.

– Tiens... salaud, tiens... chien...

Son poing, à chaque fois, s'abattait dans la figure de l'espion.

Si Marius ne l'avait pas retenu, il y aurait eu longtemps que Van Troptzen se serait écroulé au

plancher. Ce n'était plus qu'une loque, la figure en sang, les yeux noircis.

Marius le laissa tomber, et il s'écrasa comme une poche :

– Peuchère, je m'étais promis de lui faire payer ça, et il l'a payé. La prochaine fois, il se maquillera n'importe comment, mais pas en Marius Lamouche.

IXE-13 était heureux.

– Brave Marius, tu m'as sauvé la vie.

– Bah, ce n'est rien, patron.

– Maintenant, il faudrait retrouver Gisèle.

– C'est vrai, et nous ne pouvons pas laisser ces trois prisonniers. Allez-y je vais rester ici.

IXE-13 sortit laissant Marius à la garde des deux nazis.

Au dehors, Betty était restée seule dans la voiture.

Elle se demandait ce qu'allait faire Marius.

Soudain elle entendit deux autres coups de feu :

– Mon Dieu, ils l'ont tué.

Betty savait conduire une voiture. Elle bondit au volant et mit le moteur en marche. Elle fit faire demi-tour à la voiture et quelques secondes plus tard, elle s'enfuyait à toute vitesse.

Elle s'arrêta devant le premier poste de police et entra à l'intérieur.

– Vite, vite, police, je pense qu'il y a un meurtre.

– Un meurtre ?... Où ça ?

– Tout à l'heure on a entendu un coup de revolver venant d'une maison, mon ami est allé voir ce que c'était, et depuis ce temps, j'ai entendu deux autres coups de feu.

– Où ?

– Sur la rue King.

Et Betty donna l'adresse.

L'homme fouilla dans la filière.

– Attendez, mais oui nous avions reçu des

ordres de surveiller particulièrement cette maison. Des ordres du service de contre-espionnage.

Le policier donna vivement des ordres.

Deux minutes plus tard, deux voitures remplies de policiers armés jusqu'aux dents reprenaient le chemin de la rue King.

Betty les précédait dans sa propre voiture.

La sirène des voitures marchait à plein pouvoir.

IXE-13 qui venait de sortir de l'appartement où se trouvaient Marius et les trois boches les entendit s'approcher.

Il se dirigea aussitôt vers la porte.

Comme il sortait, il aperçut les voitures de la police qui venaient d'arrêter.

Aussitôt un agent s'avança :

– Ne bougez pas où je tire.

Il s'approcha d'IXE-13 :

– Service du contre-espionnage, dit IXE-13.

– Vous avez vos papiers ?

– Oui.

IXE-13 les lui montra.

Aussitôt le policier fit le salut militaire.

– Nous sommes à vos ordres, que faut-il faire ?

– Venez avec moi.

Il se dirigea vers la maison, mais un cri de femme retentit :

– Marius ? où est Marius ?... je veux le voir.

IXE-13 se retourna et aperçut Betty :

– Qui êtes-vous ?

– Moi, je m'appelle Betty.

– Ah, c'est vous. Marius m'a parlé de vous. Je comprends tout maintenant. Eh bien, venez, vous aussi, vous le verrez votre Marius.

Ils entrèrent tous dans la maison.

IXE-13 emmena les policiers dans la chambre où se trouvaient le Marseillais et ses prisonniers.

– Tenez, sergent, voilà trois espions nazis que

vous devez emmener.

– Bien.

– Maintenant, j'aurais besoin de quelques hommes. Une jeune fille est retenu prisonnière dans cette maison. Il faut la retrouver.

Quelques secondes plus tard, IXE-13, Marius. Betty et les trois policiers commençaient les fouilles.

Ils n'eurent aucune difficulté à trouver la chambre où Gisèle était enfermée.

Ils durent cependant enfoncer la porte, car ils n'avaient pas la clef.

– Jean !

– Gisèle.

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

– Comme j'ai eu peur... J'entendais les coups de feu et je ne savais pas...

– Tout va bien maintenant. Van Troptzen a perdu. J'ai repris ma revanche et Marius aussi d'ailleurs. Sans lui, je serais probablement un homme mort à l'heure qu'il est.

– Marius t'a sauvé la vie ?

– Nous te raconterons tout plus tard.

Pour l'instant, ce qui était important, c'était de trouver les plans.

Ils se mirent à fouiller partout sans rien trouver. Les trois prisonniers furent mis dans un camp de concentration.

Le lendemain, les recherches pour les plans reprirent.

Enfin après de longues recherches, on réussit à les trouver.

Ils se trouvaient dans un placard, dissimulé derrière un grand cadre.

IXE-13 lui-même décida d'aller les remettre à Sir George.

– Je vous avais promis de les retrouver, Sir, et les voilà.

Sir George examina les documents :

– Cette fois, vous ne vous êtes plus fait jouer. Vous avez les bons papiers.

IXE-13 lui raconta toute l'aventure.

– Et Yvette Farnaud, qu'est-elle devenue ?

– J'ai essayé de la faire arrêter, dit Sir George, mais elle est disparue. Elle est peut-être retournée en France.

– C'est possible.

– IXE-13, je tiens à vous féliciter. Une fois de plus vous venez de rencontrer une éclatante victoire. Et cette fois, votre adversaire n'était pas le moindre.

– L'homme sans nom n'est plus. Il va finir la guerre dans un camp de concentration.

IXE-13 se trompait, car deux mois après son arrestation le fameux Van Troptzen réussissait à s'évader du camp.

On ne l'a plus jamais revu.

Avait-il cessé ses activités comme espion ou encore était-il mort ?

Personne ne le saura jamais.

– Et maintenant Sir que me faudra-t-il faire ?

– Attendre.

– Attendre quoi ?

– Je ne le sais pas plus que vous. Aussitôt que j'aurai une nouvelle mission, je vous le ferai savoir.

– Très bien, Sir.

– Alors, attendez de mes nouvelles.

IXE-13 sortit tout heureux du bureau de son grand patron.

Il avait vengé le seul échec de sa carrière.

Quelques minutes plus tard il retournait chez lui.

Gisèle l'attendait.

– T'a-t-il confié une nouvelle mission ?

– Non, pas encore.

– Mon Dieu, j'ai assez peur que nous soyons de nouveau séparés, Jean.

– Oui.

– Nous devrions nous marier.

– Gisèle, mon amour... tu connais mes idées... je ne veux pas risquer que tu deviennes une jeune veuve.

– Mais...

– Nos armées semblent maintenant avoir repris le dessus, tout va bien. Aussitôt que la guerre sera finie, tu deviendras ma femme.

Il la prit dans ses bras et la serra fortement contre lui.

Puis il demanda pour changer la conversation :

– Où est Marius ?

– Il est sorti, il est allée au cinéma avec Betty.

– Dis donc, notre Marseillais semble vraiment être amoureux.

– C'est possible, mais je crois plutôt que ce n'est qu'un amour passager.

– Gisèle ?

– Oui.

– Pourquoi ne ferions-nous pas comme Marius. Allons au cinéma. Ce sera du nouveau pour nous.

– Ça nous reposera.

Et une chose très rare, ce soir-là, des espions

des armées alliées entraient au théâtre.

Puis deux jours se passèrent.

Soudain, un avant-midi, la cloche de la sonnerie secrète résonna.

IXE-13 pesa sur le bouton de la bibliothèque et la porte s'ouvrit.

Un messager parut :

– Voici une lettre.

Puis il ressortit aussitôt.

IXE-13 ouvrit la lettre et lut :

– Venez aussitôt que possible. Quelque chose pour vous.

Signé : Sir George.

Le même après-midi, fort bien maquillé, l'espion se présentait au bureau du grand chef du service d'espionnage.

– Vous m'avez fait demander, Sir ?

– Oui IXE-13, asseyez-vous.

L'espion obéit.

– Et maintenant, j'ai une grande surprise pour

vous. Une surprise qui vous fera certainement plaisir.

Une surprise ?

Quelle peut bien être cette surprise ?

Sir George veut-il confier une nouvelle mission à son as espion ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens, IXE-13.

Cet ouvrage est le 269e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.